

fondes des basses contrastant vivement avec les légères envolées des voix enfantines, comme à Bethléem les notes cristallines des Anges étincelaient sur les sons agrestes des chants des bergers.

Sur les marches du trône, au moment de la Consécration, une ligne de feu dessina lentement non plus le terrible *Mane, Thelcel, Pharès*, mais les paroles de délivrance de l'Ange aux bergers : *Christus natus est*. Jésus, en effet, venait de naître sur l'autel, et le prêtre le présentait au peuple dans la blancheur des langes eucharistiques, toujours humble et petit, mais doux et aimant. Et ici, les portes ne se fermaient pas devant lui comme celles des Bethléémites, car aussitôt il allait descendre dans les cœurs de douze cents communians.

Huit jours après, cette messe de minuit se renouvelait, avec les mêmes chants, devant une assemblée presque aussi nombreuse, mais avec un caractère nouveau. Le monde entier allait naître à une année de salut, à l'année sainte du Jubilé, et l'univers catholique, accourant à la voix du Souverain Pasteur, venait sanctifier aux pieds des autels la première heure, le premier instant de ce temps précieux de miséricorde.

A l'Évangile, le R. P. Supérieur qui officiait commenta avec une chaleur communicative les belles paroles qui commencent le Bref Pontifical : " Il convient souverainement qu'à la veille du jour où ils célébreront le début de l'année sainte, les fidèles se lèvent de nuit pour se rendre auprès de l'Auteur du siècle et se prosternent au pied de ses autels, etc..." Ces paroles montrent bien, expliquait-il, toute la confiance avec laquelle le Souverain Pontife attend de l'Eucharistie le soutien de l'Eglise, et en outre elles justifient la pieuse pratique suivie et recommandée par notre Institut de passer aux pieds de Notre-Seigneur exposé les derniers instants de l'année écoulée et les premiers de celle qui s'ouvre.

Le jour de l'Épiphanie, nous eûmes le bonheur de voir un des nôtres se consacrer à Jésus-Hostie par la profession religieuse, honorant ainsi la Divinité de Notre-Seigneur en se vouant à l'adoration, sa Royauté en embrassant les intérêts de son culte et de sa gloire, son Humanité passible de Sauveur en se donnant à la vie d'immolation et de sacrifice de l'état religieux.

En même temps, devant Jésus exposé dans l'or de l'ostensoir comme autrefois dans les bras très purs de Marie, nous voyions arriver trois Mages, c'est-à-dire trois nouveaux novices, heureux et fiers comme des rois d'être appelés à l'honorable service du T. S. Sacrement. Ils avaient quitté généreusement le monde, terre païenne où l'on n'adore bien souvent que l'or, l'argent ou la boue. Puisse l'étoile qui les a si heureusement conduits s'arrêter définitivement sur la Maison où demeure Jésus et ne pas se changer en étoile filante !

A la cérémonie de l'après-midi, ce nous fut un plaisir d'entendre parler le R. P. Van de Sompele, rédemptoriste, sur la manière d'entendre le royaume de Jésus-Christ dans le monde et dans les âmes. L'ardent apôtre de la Communion fréquente affirma que la Table Sainte était le grand moyen d'expansion de la grâce divine. La communion fréquente dans les familles fait germer les bonnes vocations sacerdotales et religieuses, et les bonnes vocations sacerdotales et religieuses sauvent le monde. C'est donc par la Communion que nous réaliserons notre prière de chaque jour : *Adveniat Regnum Tuum !*